

SOPHIE LAINÉ

Petite Philosophie du Style

Ode à la femme libre

L'ÂME DU RASOIR

© 2020 L'Âme du Rasoir

ISBN 978-2-9566168-1-8

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Être différent n'est ni une bonne ni une mauvaise chose.
Cela signifie simplement que vous êtes suffisamment
courageux pour être vous-même.*

ALBERT CAMUS

Sommaire

Préambule	11
Apparence	19
Branché	23
Codes.....	27
Compulsivité	35
Corps.....	43
Culpabilité.....	47
Écologie.....	55
Élégance.....	63
Équilibre.....	69
Faux pas	77
Femme	83
Féminin sacré.....	97
Féminisme	103
Identité	115

Laideur.....	121
Liberté.....	125
Loose.....	133
Message.....	141
Mode.....	147
Modèles.....	153
Originale.....	159
Patriarcat.....	165
Poids.....	173
Regard.....	181
Rêve.....	189
Séduction.....	197
Sexy.....	203
Snob.....	211
Sorcière.....	217
Valeur.....	221
Vendeuses.....	229
Vintage.....	235
Vulgaire.....	241
Épilogue.....	247
Bibliographie sommaire.....	253

Préambule

Ceci n'est pas un bouquin de mode !

J'ai commencé à écrire ce livre il y a quelques années, au cours d'un long séjour à Bali dans un bungalow au fond d'une rizière.

Portée par une envie de retraite au bout du monde, j'avais choisi cette destination lointaine sans vraiment me renseigner sur la culture locale. *Les Balinais sont adorables*, comme en témoignent les brochures d'agences de voyages et les blogs de touristes. Abstraction faite de la très forte domination du **patriarcat** et des inégalités hommes femmes qui règnent au sein de la population balinaise, c'est effectivement un peuple pacifique.

Ce n'est qu'une fois sur place que je me suis rendu compte à quel point les femmes, en particulier les femmes seules, sont méprisées sur cette île.

Cette énergie spécifique a finalement été plus propice à réactiver certaines profondes blessures du féminin en moi qu'à favoriser l'écriture studieuse et disciplinée que j'avais prévue au départ. « Si tu veux faire rire Dieu, parle-lui de tes plans. »

Avec le recul, je constate qu'au démarrage de ce projet d'écriture, avoir vécu l'enfer dans ce paradis a au moins eu ce mérite de faire voler en éclat quelques croyances et autres belles théories encore ancrées en moi à cette époque ! J'ai pu constater une fois de plus que rien ne remplace la richesse de l'expérience brute vécue dans nos tripes, et valider le fait que la vie réelle ne s'apprend pas sur les bancs des écoles ni même dans les livres.

Je ne suis ni journaliste de **mode** ni blogueuse, encore moins influenceuse. Je ne donne pas de conseils pour expliquer à mes lectrices/teurs comment se maquiller, comment se coiffer, s'habiller et vivre selon les dernières tendances. Garance Doré, Inès de la Fressange et Cristina Cordula, parmi les plus célèbres, s'en occupent déjà très bien depuis des années.

Je suis artiste-peintre et écrivain. Et avant de peindre et d'écrire, je suis d'abord une femme. Une femme sensible au style, au look et aux fringues depuis toujours. Et surtout une femme en quête de **liberté**, depuis toujours.

Parallèlement à mon activité d'artiste, j'ai passé plusieurs années à gagner ma vie, en Suisse, en proposant mes services en qualité de conseillère en image. D'abord, il y a eu « Féminitude », concept de boutique originale que mon amie Jenny et moi avons créé ensemble en 2010 dans un quartier de ville au bord du lac Léman.

Cette aventure nous a permis de nous former au job de *relookeuse* et d'accompagner professionnellement des centaines de femmes désireuses de trouver ou d'améliorer leur style. Le concept de *Féminitude*, dont l'activité commerciale était basée sur la vente de vêtements et accessoires seconde main, était assez proche de l'esprit des « Salons Joséphine » créés par la grande Lucia Iraci. Plus qu'une simple boutique, *Féminitude* était aussi et surtout un lieu de rencontres humaines, culturelles et artistiques. Nous organisions des concerts, des groupes de parole, des vernissages, des séances de lecture, des défilés de **mode** seconde main avec l'aimable participation de nos clientes, stars d'un jour, qui jouaient le jeu avec plaisir. Notre objectif, à la fois écologique, féministe et humaniste, consistait à offrir un espace entièrement dédié aux femmes et au style.

Toutes ces années de coaching vestimentaire personnalisé m'ont donné l'occasion de rencontrer et d'interviewer des femmes, et quelques hommes aussi, de tout âge, de toutes cultures et de tous milieux sociaux, des personnes qui m'ont presque toutes ouvert leur cœur avec confiance et qui ont partagé avec moi un peu de leur vie, de leurs espoirs, de leurs craintes, de leurs parcours uniques... Je remercie du fond du cœur tous ces gens sans lesquels je n'aurais pas pu écrire ce livre. À propos des anecdotes que vous trouverez ici,

je précise que j'ai pris le soin de changer les prénoms afin de protéger l'anonymat des personnes citées.

Ce livre évoque certaines de ces rencontres humaines autour du style, mais aussi mon propre parcours de guérison de la femme en moi, dans lequel je me suis engagée il y a maintenant plus de 20 ans.

*

Toutes ces polémiques qui explosent aujourd'hui aux yeux du grand public à travers les médias à propos des violences et injustices faites aux femmes nous parlent d'une vérité frappante : bien que de grands pas aient déjà été franchis depuis quelques décennies, la femme moderne occidentale est loin d'être aussi libre que ce que la société de consommation veut bien nous faire croire !

Réunir la profondeur de ce vaste sujet qu'est la **liberté** féminine avec la prétendue superficialité de **l'apparence**, voilà en quelques mots le challenge auquel ce livre m'a confrontée. Comment nos vêtements nous aident-ils à nous rencontrer et peuvent-ils aussi nous guérir parfois ? Et si derrière notre quête de style se cachait une vraie quête spirituelle ? Contrairement au scientifique qui sait, le philosophe interroge. PETITE PHILOSOPHIE DU STYLE questionne certains de nos comportements autour du look et de la

fringue, certaines habitudes de vie et croyances ancrées dans notre société. Tous les chercheurs et chercheuses de vérité le savent, ce n'est qu'en nous questionnant, c'est-à-dire en ouvrant des portes en nous, qu'on peut espérer sortir de nos labyrinthes intérieurs. Interpellée par le manque de repères essentiels que j'ai constaté à travers mes relookings chez la plupart des femmes, y compris chez certaines femmes dites d'âge mûr, j'ai aussi souhaité partager dans ce livre certaines références, intégrées tout au long de mon parcours personnel, sur lesquelles j'ai pu m'appuyer pour me construire et créer ma vie au plus proche de ce que je désirais.

Et enfin, adepte des jeux de mots, d'étymologie et du langage des oiseaux (langage de l'alchimiste qui découvre le sens caché d'un mot grâce à sa phonétique), j'ai choisi de proposer dans ce livre une exploration voulue éclairante, humoristique et parfois atypique de notre langage.

SOPHIE LAINÉ

Je profite de cette préface pour remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui m'ont aidé, chacune et chacun à leur façon, sur ce chemin de guérison de la femme en moi, comme sur la réalisation de ce livre en particulier :

Je remercie Christian, Jenny, Laetitia, Karine, Jean-Marc, Nicolle, Nicole, Jeannine, François, Sissi, Fanny, Sylvie, François, Isabelle, Christine, Adalberto, Thomas, Estelle, Paule, Céline, Annick, Jean-Dominique, Dany, Marité, Alex, Nieves, Isabelle, Jean-Pierre, Marie-Françoise, Édouard, Gabrielle, Julie, Muriel, Paola, Valérie Churla, Vilma, Camille, Julien, Sarah, Francesca, Sophie, Chouchane, Delphine, Rebecca, Emilie-Chloé, Damien, Christine, Adalberto, Sébastien, Jean-Luc, Waël, Oliver, Fabrice, Anne, Médoune, Arlette, Éric, Gilles, Carmella, Cédric, Philippe, Georges, Brice, Nathalie, Norman, Sophie, Paty, Denise, Claes, Xavier, Brenar, Chrystelle, Amélie Happy, Colette, Ariane, Audrey, Danielle, France, Lou, Isabelle, Nicole, Stéphane, Marie-Laure, Nadia, Carmen, Patrice, Pauline, Rachel, Sabine, Virginie, Héloïse, Ghislaine, Aurélie, Caroline, Tina, et bien d'autres encore...

Culpabilité

Coupable, sécable : qui peut être coupée en 2 !

Aux côtés de la dépression, la culpabilité semble compter parmi les maladies du siècle.

Combien de **femmes**, de tout âge, m'ont déjà confié, notamment lors d'une séance de re-looking, se sentir coupables de prendre du temps pour elles, de flâner dans les boutiques, de s'acheter de nouveaux vêtements, et pire encore, de se faire belles et d'opter pour des tenues **sexy** !

Quant à moi, malgré mes idées sur le fond du problème, je constate encore à quel point c'est compliqué de me mettre à écrire ou d'aller peindre dans mon atelier tant qu'une pile de vaisselle sale attend dans l'évier...

Coupable de quoi ? Et vis-à-vis de qui ? Et si la culpabilité avait remplacé les bûchers ? Le **patriarcat** craint la puissance de la **femme** libre. Cette puissance étant intimement liée à sa liberté de choix, la **liberté** d'une **femme** représente une menace pour le pouvoir dominant masculin qui régit la société depuis des siècles. La grande question est : comment empêcher la **femme** de nuire ? En France, contrairement à certains pays du Maghreb, par exemple, il est plutôt mal vu de la séquestrer...

Aujourd'hui, on ne brûle plus les « **sorcières** » sans être sévèrement puni par la loi. Alors, comment dissuader une **femme** de désirer sa « **liberté** d'être » tout en restant dans la légalité ?

En la culpabilisant dans sa puissance, c'est-à-dire en culpabilisant la **femme** sexuée, notamment...

En témoignent toutes ces injonctions faites aux **femmes** sur le ton de la plaisanterie, telles que « les femmes aux fourneaux ! », ou encore la sévérité du **regard** des autres (**femmes** et hommes) pesant sur une mère qui « abandonne » sa marmaille aux soins de la nourrice le temps d'un massage bien-être, de même que les excuses dans lesquelles se confondent les « maîtresses de maison » lorsqu'elles reçoivent des invités et que le ménage n'est pas fait... Tout cela en dit long sur ces croyances jugées « démodées » et pourtant encore très actives dans les mémoires collectives !

Aussi absurde que ça puisse paraître, l'idée que la **femme** ne doive pas trop s'éloigner du rôle quasi identitaire de mère, épouse et **femme** entretenant son foyer, assigné par le **patriarcat**, semble être inscrite jusque dans nos gènes.

Une autrice américaine contemporaine avoue sa perplexité en se rendant compte que, depuis qu'elle est mère, quand elle mange des crackers, elle prend ceux qui sont cassés et laisse les biscuits intacts à son mari et à sa fille.

« SORCIÈRES » DE MONA CHOLLET, P. 80

Cette banale anecdote tirée du livre de la journaliste et essayiste féministe suisse résume tout à

fait les mécanismes de cette culpabilité sournoise et de cet esprit de sacrifice mal situé qui agissent à notre insu dans nos actes du quotidien les plus anodins.

Ces mémoires encore très actuelles dans le monde d'aujourd'hui font partie de notre histoire, qu'on le veuille ou non, qu'on le sache ou pas. Elles sont en nous et agissent le plus souvent à notre insu, et notamment à travers cette culpabilité omniprésente qui nous empêche de vivre libre et heureuse.

Une culpabilité qui va chercher à anéantir « l'ennemi », celui qu'on croit être la cause du manque de respect dont on fait l'objet, ce qu'on interprète à tort comme la raison de notre stress : notre désir de **liberté** en tant que **femme**. Un désir souvent difficile à vivre tant l'aspect féminin donne encore souvent l'impression à celle qui l'exprime de n'être rien d'autre qu'un morceau de viande appétissant aux yeux de certains hommes non-éduqués.

On planque nos formes sous des vêtements amples pour qu'on ne les voie pas. Au fond de soi, on aimerait qu'on nous voie, on aurait envie d'être séduisante, mais comme notre croyance nous dit qu'être « trop » belle risque de ne nous attirer que des ennuis, on préfère renoncer à notre désir plutôt que garder en nous le poison de nous sentir coupable d'avoir attiré le *mâle*...

Voilà un bon exemple de la manière dont on se retrouve coupée en 2 – coupable – prise au piège entre convenances et désir de liberté.

À force de renoncer à nos désirs d'être, donc à celle que nous sommes, de croire que notre corps féminin et nos formes sont la cause de nos ennuis, et à défaut de nous autoriser à mettre les nôtres en valeur, on en arrive parfois à mépriser en nous-même comme chez les autres **femmes** les attributs féminins propres à la **séduction** : notre chevelure, notre poitrine, nos fesses, nos hanches, notre taille, notre bouche... des atouts qu'on va même parfois plus ou moins consciemment haïr et cacher, voire supprimer ou « couper » dans certains cas extrêmes...

Ces mémoires n'agissent pas que sur nos choix physiques et vestimentaires, elles sont à l'origine de nombreux auto-sabotages inconscients. Ce sont elles qui nous incitent bien souvent à renoncer aux professions, activités, passions et personnes qui nourrissent et font grandir la **femme** libre en nous, au prétexte que nous ayons d'autres priorités plus importantes ou plus urgentes que nous-même...

Et pourtant, être une **femme** dans sa puissance naturelle, c'est-à-dire attirante et joyeuse, ne fait pas de nous un danger public et ne nous colle pas non plus automatiquement tous les déséquilibrés du coin aux fesses. Être une **femme** concerne

la moitié de la population sur terre. Et qu'on le retienne une bonne fois pour toutes, même si le fait paraît évident : Être une **femme** n'a rien de honteux ou d'indécent !

À ce sujet rappelons-nous, encore une fois, que la beauté, la sensualité, la féminité n'ont jamais tué personne et n'entraînent dans les affres de l'enfer que les hommes victimes de leur propre incapacité à gérer leurs pulsions névrotiques.

Nous ne sommes pas obligées de nous déguiser en mère courage, en épouse modèle, en **femme** soumise ou en parfaite ménagère pour que notre entourage nous apprécie. D'autant plus qu'aujourd'hui plus que jamais, on a envie que les autres nous aiment pour qui nous sommes et non pas pour ce que nous accomplissons ou pour les services que nous leur rendons !

Est égoïste toute personne qui demande aux autres de combler ses propres besoins. Et contrairement à ce qu'on nous a appris, prendre soin d'écouter nos besoins et nos désirs est donc exactement le contraire de l'égoïsme ! Même s'il est vrai que gagner en autonomie et en **liberté** personnelle peut déplaire à l'entourage – surtout si l'entourage en question est habitué à nous voir nous sacrifier au profit de son bien-être depuis toujours – rassurons-nous, ça ne dure pas très longtemps !

Car si prendre soin de la **femme** en nous, nous relaxer, nous faire plaisir, nous faire belle et consacrer du temps à nos passions nous met en joie et nous aide à nous apprécier davantage, nos proches seront les premiers à en recevoir les bénéfices et nous en remercieront tôt ou tard !

Vintage

Vintage : mot français désignant le millésime d'un porto ayant macéré plusieurs années en fût pour en faire un grand cru au coût élevé.

Vintage : mot anglais définissant le style d'une fringue (ou objet) de qualité ayant macéré plusieurs années dans le placard de mémé pour optimiser un look bobo grâce à « la pièce qui déchire sa mère » !

La limite entre le « vintage » et le « moche » est souvent très floue pour pas mal de gens, dont certains profitent de la tendance pour refourguer à prix d'or sur les vide-greniers citadins les vieilles fripes de leurs ancêtres...

Ne confondons pas non plus le vintage et le rétro, même si ces deux catégories peuvent provenir plus ou moins des mêmes époques. Pour y voir plus clair et faire les bons choix, il faut savoir que les vêtements vintages n'ont rien à voir avec la fripe, justement. Le vrai vintage est d'abord le reflet d'une authenticité qui se révèle par la marque, les techniques de confection ou encore les tissus employés à sa fabrication.

Le problème avec la plupart des vêtements vintages « d'époque », outre le fait qu'ils puent souvent la naphthaline, qu'ils grattent et pèsent un âne mort une fois portés – surtout les manteaux –, est qu'ils ne flattent pas les morphologies actuelles. La vraie fringue vintage appartient à un autre monde, un monde révolu où la taille 44 corres-

pond plus au 38 actuel... Impossible pour moi, malgré des mains de taille standard, d'enfiler une paire de gants de femme des années 50 repérée en brocante. À l'époque de nos grand-mères, les **femmes** ne prenaient vraiment pas de place, à tous niveaux !

Les grandes enseignes ayant flairé la tendance, la plupart proposent actuellement des collections entières inspirées des modèles, coupes et imprimés « vintage » sans les inconvénients du vrai de vrai. Confectionnées la plupart du temps à partir de tissus cheaps, fluides, légers et adaptés aux morphologies actuelles, la robe à mémé et le pull de ski de tonton Francis sont sous les feux de la rampe cet hiver, rejoignant presque les « must-have » de la saison.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la fringue à mémère est essentiellement une fringue de jeune.

Ceci m'amène évidemment à m'interroger sur ce qui pousse les **femmes** de 20 ans à vouloir ressembler à leur mère quand elle était jeune, en référence à la fameuse coupe taille haute du jean « *mom* » et au sweat « *oversize* » bicolore, pour un « retour en force des 90's », ou carrément à leur grand-mère dans ses plus vieilles années... Hommage au cardigan boutons dorés, à la veste en tweed, à la jupe plissée, sans oublier l'incontournable robe longue ras-du-

cou avec jabot et imprimés chaînes dorées ou fleurs-à-rideau...

Derrière ce « *mom-back* » dans les années 90, se cache peut-être simplement le désir de paraître plus **femme**, qui reflète cette confusion très ancrée dans l'inconscient collectif que pour être **femme**, il faut être mère... (dans la logique, c'est l'inverse !)

Par ailleurs, on ne peut pas dire que le vêtement vintage soit hyper-**sexy** au sens où les longueurs et les formes spécifiques à ce style dévoilent généralement peu les formes féminines.

À l'instar du style **loose** qui semble mettre un point d'honneur à revendiquer la **liberté** de ne pas être un objet sexuel ou même juste « très agréable à regarder », le look vintage traduit peut-être aussi chez celle qui l'adopte, une volonté inconsciente d'être enfin prise au sérieux et respectée malgré son jeune âge.

Quoi de mieux que de ressembler à une vraie **femme** mûre pour gommer un peu la jeune fille naïve, fragile et inexpérimentée, proie idéale des manipulateurs en tout genre ?

Les jeunes **femmes** veulent ressembler aux vieilles **femmes** quand ces dernières rêvent de rajeunir... À quel moment dans notre vie de **femme** peut-on espérer être un peu tranquille ? Lorsqu'on décide une bonne fois pour toutes de ne plus fonctionner qu'à partir de nos

propres ressentis, après avoir identifié les fausses croyances issues des règles patriarcales ancrées dans l'inconscient collectif. On choisit de faire nos choix en conscience pour enfin sortir notre épingle du jeu pervers de la société et profiter au maximum de cette vie qui nous est donnée !

Fan du style « maîtresse d'école des années 70 » ? On évite cependant le *total look vintage* de pied en cap en cassant là encore, par exemple, notre tenue avec une paire de baskets ou un sac ultra-moderne. Faut pas pousser mémé dans les orties, mais on peut tout de même lui faire découvrir les chemins de traverse !

La révision-correction a été réalisée par :

Sébastien Haton

Le Verbe au Vert

verbeauvert.wixsite.com/sebastienhaton

La mise en pages a été réalisée par :

Jean-Luc Tafforeau

Éditions AO - André Odemard

www.ao-editions.com

© 2020 L'Âme du Rasoir

Dépôt légal troisième trimestre 2020

Imprimé en Pologne par
MCP (Mazowieckie Centrum Poligrafii)